

Espace 3353
9 rue du Tunnel, 1227 Carouge

3353 ft. as slow as possible

Exhibition



Nou Kontan

Wè Zot

Lucas Erin

FR Lucas, je n'ai pas eu le temps de développer un texte comme je l'aurais souhaité pour répondre à ta commande⁰¹, mais simplement de former une image à partir des photos que tu m'as envoyées. Celle d'une rencontre entre deux symboles, le colibri du « chacun fait sa part » d'un côté, et la bouteille de bière « au goût amer » de l'autre (est ce bien une bouteille de bière ?).⁰²

Le premier renvoie à la fable pseudo écologique produite par le « système Rabhi »⁰³ poussant le curseur de la responsabilité et de la transformation écologique vers l'individu. Le second à l'ivresse libérale de la pseudo souveraineté des individus dans le cadre des relations d'échanges et de consommation des sociétés capitalistes. Ou la condition d'aliénation aux processus d'accumulation qui attendait les anciens esclaves des colonies après l'abolition de l'esclavage comme tu me le disais dans notre conversation⁰⁴. Or c'est dans cette association que je crois pouvoir trouver l'image dont je parlais, inversant en partie la fable du « Mouvement Colibris⁰⁵ » : les colibris s'abreuvent de discours qui n'éteignent en rien les feux qu'ils tentent d'éteindre, mais les ravivent au contraire. Car porter le regard sur la responsabilité individuelle en terme écologique ne permettra pas de résoudre le problème du changement climatique ou s'adapter à ses effets, mais à déporter le regard de l'impact des collectifs humains sur les milieux naturels d'une part et de leurs rôles dans la transition écologique.

Une critique dite et redite à laquelle je n'apporterais rien de nouveau. Si ce n'est de souligner que l'inversion de la fable du colibri — porteur d'un discours inflammable renforçant l'incendie — suggère de s'emparer collectivement des représentations dominantes dans les discours écologistes associées à des figures néolibérales de responsabilité individuelle. Dominantes car, s'il faut le rappeler, Pierre Rabhi était et demeure encore peut être une des figures écologistes les plus connues en France⁰⁶, bien que « le système Rabhi » ait été dénoncé dans le fameux article du Monde diplomatique. Or l'installation dont tu m'as parlé agit peut être de la sorte, en ironisant la figure émancipatrice du colibri à l'intérieur d'un espace d'exposition ou à côtés (je n'ai pas très bien situé, est ce le bar du lieu, un espace de convivialité ?).⁰⁷ Mais qui dit s'emparer collectivement... Doit peut être aller plus loin dans l'analyse de cette association de symboles et de l'image qu'elle suscite. L'article sur le « système Rabhi », dont la proximité avec un certain courant de pensée réactionnaire voire extrême droitier était aussi l'objet⁰⁸, montre comment les aspects économiques sont complètement éludés par le discours écologique dépolitisé qu'il a mis en place. Jean-Baptiste Malet conclut ainsi l'article en réponses aux accusations qui suivirent le premier article⁰⁹ :

Pour conclure, cette enquête sur le « système Pierre Rabhi » ne constitue pas une attaque personnelle, mais une critique adressée à une forme d'écologie non politique, spiritualiste et individualiste, qui appelle une prise de conscience des personnes mais se garde de mettre cause le système économique. Au cœur de l'industrie culturelle, M. Rabhi a su mobiliser l'imaginaire du paradis perdu et en faire un produit de consommation de masse.

Or le contraste est saisissant lorsqu'à l'inverse, on considère la plantation sucrière comme un site où la modernité s'est constitué dans sa « double exception » pour reprendre les termes de Pierre Charbonnier, ou ceux plus explicites de « double fracture » de Malcom Ferdinand : soit « la symétrisation du naturel et du social d'un côté, du moderne et du non moderne de l'autre »,¹⁰ Ou la fracture coloniale d'un côté, et la fracture environnementale de l'autre.¹¹ C'est-à-dire, la plantation comme site de déshumanisation et d'exclusion des relations écologiques qui sous-tendent l'élaboration de la rationalité économique moderne. Pour revenir à notre image, elle permettrait de mettre en relation le déni économique du « système Rabhi » avec le déni écologique et humain de la Plantation. Non seulement les colibris tentent d'éteindre le feu avec un liquide inflammable, mais ils s'abreuvent peut-être du fantasme d'une Nature régénérée, et d'un Paradis retrouvé.

— Jean B.

EN Lucas, I didn't have the time to develop a text as I would have liked in response to your commission⁰¹, and have simply formed an impression from the photos you sent me. It's a meeting of two symbols: the hummingbird of "everyone playing their part" on the one hand, and the bottle of "bitter-tasting" beer on the other (is it a beer bottle?).⁰²

The former refers to the pseudo-ecological fable produced by the 'Rabhi system'⁰³ which pushes the cursor of responsibility and ecological transformation onto the individual. The latter refers to the liberal intoxication of individual pseudo-sovereignty within the relations of capitalist exchange and consumption; or, as you mentioned in our conversation⁰⁴, the alienation of the formerly enslaved from the processes of accumulation post-abolition. It's in this association that I think I can find the image I was talking about, partly reversing the fable of the 'Hummingbird Movement'⁰⁵: the hummingbirds drink up speeches that do nothing to put out the fires they are trying to extinguish, rekindling them instead. Focusing on individual responsibility in ecological terms will not solve the problem of climate change nor help adapt to its effects, but it will shift the focus away from the impact of human communities on the natural environment and their role in the ecological transition.

It's a criticism that's been said over and over again, and I'm not going to add anything new to it. Except to point out that inverting the fable of the hummingbird as the bearer of an inflammatory discourse that reinforces the fire suggests collectively taking hold of the dominant representations in environmentalist discourse associated with neoliberal figures of individual responsibility. Dominant because Pierre Rabhi was and still is perhaps one of the best-known ecologist figures in France⁰⁶, despite the fact that "the Rabhi system" was denounced in a famed article published in Le Monde Diplomatique. The installation you mentioned may be doing just that, by ironising the emancipatory figure of the hummingbird inside an exhibition space or next to it (I'm not quite sure where it is, is it at the bar of the venue, a convivial space?).⁰⁷ But perhaps we need to go further in analysing this association of symbols and the image it gives rise to. Jean-Baptiste Malet's article on the 'Rabhi system', in demonstrating its proximity to a certain current of reactionary or even extreme right-wing thought⁰⁸, shows how the depoliticised ecological discourse that Rabhi has put in place completely sidesteps economic aspects. Malet's second article responds to critics of the original article⁰⁹:

To conclude, this investigation into the 'Pierre Rabhi system' is not a personal attack, but a criticism of a non-political, spiritualist and individualist form of ecology that calls for people to become more aware yet refrains from calling the economic system into question. At the heart of the cultural industry, Mr Rabhi has managed to mobilise the imagination of paradise lost and turn it into a product of mass consumption.

The contrast is striking, however, when we consider the sugar plantation as the site where modernity was constituted. To use Pierre Charbonnier's terms, it was constituted in its "double exception": "the symmetrisation of the natural and the social on the one hand, and the modern and the modern of the non-modern on the other".¹⁰ Or to use Malcolm Ferdinand's more explicit "double fracture": the colonial fracture on the one hand, and the environmental fracture on the other.¹¹ In other words, the plantation as a site of dehumanisation and exclusion from the ecological relations underlie the development of modern economic rationality. Returning to our image, it allows us to relate the economic denial of the 'Rabhi system' to the ecological and human denial of the Plantation. Not only are the hummingbirds trying to put out the fire with a flammable liquid, but they may be drinking in the fantasy of Nature regenerated and Paradise regained.

— Jean B.

Ils m'ont débarquée

ici

il y a 1000 ans.

J'ai flotté entre la vie et la mort avant d'atterrir ici.

Le monde tanguait et moi, je sombrais. C'est de l'eau salée, de vieilles-vieilles eaux salées qui coulent à présent dans mes veines.

Et mes yeux restent secs. J'ai absorbé les larmes du monde pour que le monde, ce monde, retrouve ses savanes, ses bois sacrés, ses chemins secrets. Depuis ma véranda, je regarde le monde, ce monde, passer. Je n'ai plus à m'y mêler. Plus de raisons de m'y frotter. Lapenn pa vo.

Ils m'ont débarquée

ici

au temps où Dieu était un enfant à bêtises et gros mensonges.

Ti-sirè, on dit ici. J'ai surgi d'une page divine, d'une fatwa biblique.

Moi et ma descendance... aucune chance de rédemption, c'est écrit. On a usé mes genoux à force de me mettre à terre

pour récurer le plancher de mon péché originel. Qui, au jour d'aujourd'hui, me fera plier en 3 morceaux? Ki moun?

Plus personne. Je suis debout sur ma véranda, le menton haut, le regard droit. Je me moque des pardons. Lapenn pa vo.

Ils m'ont débarquée

ici

il y a 400 ans.

J'ai longé des kilomètres de cannes, reçu des tonnes de soleils cinglants sur le dos. Ma peau est brûlure et j'ai les yeux en feu.

Mes pieds pourraient marcher sur des ronces aiguisées,

jamais plus ils ne saigneront. J'ai appris l'endurance à la folie.

J'ai appris à forger la colère à mains nues. Mon coutelas est planté dans mon jardin, au garde-à-vous. J'aime les herbes quand elles

sont hautes... Je coupais autre chose avec. Garde à vous!

Mais je ne m'en sers plus. La rouille habille la lame. Lapenn pa vo.

J'ai débarqué ici, au Vauclin, quartier Fonds-Gens-Libres _____
Qui se souvient quand _____ entre le vide et le plein,
entre le dedans et le dehors, je me tiens à l'écart.
Le vent est mon voisin, ma seule compagnie. Mais je me tiens
dos à lui. Quand il hurle comme un cyclone, ce n'est pas dans
mes oreilles qu'il siffle. Il me contourne. Il sait qui je suis.
Il n'arrachera aucune des tôles de ma peau, il ne déracinera aucun
cheveu de ma tête. Un seul mot de ma bouche et il se tait... Mach!
Il retombe et rampe la queue entre les pattes dans son trou.
Il reviendra demain matin, la langue douce.
Ça ne vaut pas la peine.

Appelez-moi Vieille-Fanm
ou bien Vieille-Négresse
Appelez-moi Celle-là
celle qui ne dit rien
debout sur sa véranda.

Les enfants disent que je suis une sorcière. Leurs parents disent
Baissez les yeux, changez de trottoir. Les parents disent
que j'ai signé un pacte avec Diab-là, que je suis son engagée.
Sinon comment expliquer que je sois toujours là ?

Je sais le pays.

Depuis cet ici où l'en-dedans est dehors, je sais comment il bouge,
ce pays. Et je sais qu'il fait rôle de bouger depuis une jarre de temps.
Pas besoin d'aller sur la grand-route pour voir qu'il ne se trame
rien absolument rien derrière le morne, sous la rivière, derrière
chaque pied-bois, ni dans cet en-ville où s'agglutine toute l'île.
C'est l'heure du carnaval. En pum-pum et en paillettes,
l'île va brûler ses démons de papier en scandant Alé koké manmanw.
Et jubiler de voir les flammes dévorer la pale copie de leurs
cauchemars. J'ai vécu des révolutions.
Je sais qu'un fer fondu reste un fer.

La fin du monde sourit, en silence. Depuis ma véranda, j'entends son sourire. Mon poing a gardé l'habitude d'être serré face au silence des fins du monde. J'entends mon sang salé ressasser Lapenn pa vo. Ça ne vaut pas la peine.

Pourtant hier...

Hier, quand la nuit et le jour se sont confondus, à la façon dont mon chat a craché à la gueule de présences invisibles, à la manière des arbres à pain de retourner leur feuilles face contre terre, au pé-net des crapauds... j'ai compris. Cette nuit sera celle de la grande veillée. Demain, il ne restera de nous qu'un tas de cendres, un point sur les cartes des géographes, mais plus sur la surface de la terre. Demain il ne restera rien de nous si je laisse la lune désertier cette nuit. Ça vaut la peine. La vie vaut toute peine.

J'ai gratté la rouille de mon coutelas.

J'ai cousu une corde de prières pour arrimer la lune au toit de ma case. J'ai sorti une nappe. On ne commence pas une révolution le ventre vide. Des terres alentours toutes les âmes anciennes, les femmes à katjanbo, les hommes en chapeau, tous les enfants buissonniers qui attendaient le signal, sont venus avec des pattes de ti-nains, des gnanm bokodji, de la morue salée, des queues de cochon. La véranda s'est enduite de mots, la salive de nos paroles pour ressouder les poteaux branlants ; nos promesses actées d'une entaille dans nos veines, du sel de nos sangs mêlés.

Moun, moun, moun !

Tout ce monde pour porter la mémoire de demain !

Moun, moun, moun !

Tout ce monde sous ma pleine lune pour porter le rêve des terres ! Il y a tant de monde sur cette véranda qu'on ne devine plus qui est qui, ni même où. Tellement de moun pour faire monde que, depuis la grand-route, depuis le jardin, on ne voit personne sur la véranda. La révolution prend la nuit pour peau, la peau de la peine vaut.

Au-dessus de ma case, la lune n'a pas molli. Il fait toujours cette nuit des peuples résolus à un Nouveau nouveau monde. Je vois une silhouette approcher. Ki moun? Je ne reconnais pas la personne. Le noir mange ses contours, efface ses pas, brouille l'ancêtre en elle. Ki moun? Quelle personne?
— C'est moi.

Toi...

Toi qui passe devant moi-véranda, devant ma mémoire ouverte sur l'océan, devant mes histoires suintant du bois de mes poutres... n'y vois pas qu'un espace vide pour mots inutiles, ragots et milans, pour vieux à dominos et tafia frappés.

Derrière les paupières ridées de moi-véranda, se complote un rêve pour le monde. Mes yeux d'ancienne, je les jetterai dans les pupilles neuves des nouveaux-nés. Mes poteaux indiqueront une direction. Dans la dame-jeanne posée au coin, j'ai serré des bouts de cyclone. Quand le moment sera venu, quand mille volcans seront vaillants, décroche la corde de prières qui retient la lune. La fin du monde arrivera aux premières secondes de l'aurore.

Et toi...

toi et tes mille volcans vaillants
toi accompagné de nous-tous, de nous-toutes qui t'attendions
sois prêt pour faire la peau à la fin du monde.

Kontan wè zòt!

Texte de Véronique Kanor

Ce texte n'a pas été traduit pour préserver son intégrité poétique.

Véronique Kanor est née à Orléans de parents martiniquais. Ses textes sont publiés chez Présence Africaine, Lansman, Caraïbéditions et Les Carnets de la Lune et ses films diffusés en festival et sur France télévisions. Elle a joué ses performances et pict-dub poetry en Afrique, aux Antilles-Guyane et partout en France.

J'ai hérité de l'utopie et des cauchemars de leur île. Là est mon territoire artistique. Quelles que soient les formes de mes créations, il est toujours question d'afro-quelque-chose. De documentaires en fictions, de la poésie au théâtre, sur scène comme sur papier, je fouille les imaginaires et les réalités des mondes imprégnés par le colonial.

Text by Véronique Kanor

This text has not been translated to preserve its poetic integrity.

Véronique Kanor was born in Orléans to Martinican parents. Her work has been published by Présence Africaine, Lansman, Caraïbéditions and Les Carnets de la Lune, and her films have been shown at festivals and on France Télévision. She has staged performances and pict-dub poetry in Africa, the Antilles-Guyane and across France.

I inherited the utopia and nightmares of their island. This is my artistic territory. Whatever form my work takes, it's always about Afro-something. From documentaries to fiction, poetry to theatre, on stage and on paper, I delve into the imaginations and realities of worlds saturated with the colonial.

01 J'aurais eu le temps en revanche d'apporter quelques corrections à cette réponse tirée de notre conversation Whatsapp avant qu'elle soit publiée et d'ajouter ces quelques notes de fin page. Le message initial fut envoyé le 30.01.2024.

02 J'ai cru qu'il s'agissait de bouteilles de bière alors que les photos montrent bien des bouteilles de vin. La confusion vient sûrement du souvenir des bières Maillefer que nous avons produites à Crissier en 2014-2016.

03 Voir MALET, Jean-Baptiste, Le système Pierre Rabhi, Le Monde Diplomatique, Paris, août 2018, (en ligne), <https://www.monde-diplomatique.fr/2018/08/MALET/58981>.

04 À ce sujet, tu évoquais Edouard Glissant dans notre conversation Le discours Antillais, Gallimard, 1981 et moi Frantz Fanon, mais je ne retrouve pas le passage auquel je pensais dans Peau noire, masques blancs, Seuil, Paris, 1952. Voir sinon le commentaire du film Manderlay de Lars Von Trier par Frank B. Wilderson III en conversation avec Aria Dean dans le recueil de ses textes récemment publié. DEAN, Aria, Bad Infinity : selected writings, Sternberg Press, Londres, 2023, p.108-109. « What he shows us through Grace (Bryce Dallas Howard) is that, whether it is the despotism of the tyrannical government like slavery or the liberalism of democratic civil society like what Grace sets up in the film, it makes no spatial or temporal difference for the slave ».

05 Voir Contributeurs.rices de Wikipédia, Mouvement Colibris, Wikipédia, L'encyclopédie libre, (en ligne), https://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement_Colibris.

06 Voir AUDIER, Serge, L'âge productiviste, La Découverte, Paris, 2019. Selon l'auteur, qui s'intéresse notamment aux liens entre l'extrême droite et critique écologiste dans cette histoire des idées environnementales, « l'écrivain-paysan Pierre Rabhi » est « l'auteur des essais écologistes les plus vendus au début du XXI^e siècle en France », p. 512-513. Or « l'une des principales sources intellectuelles » de Pierre Rabhi serait Pierre Thibon, « figure de la littérature du terroir, fils et petit-fils de paysans ardéchois admiré aussi du néolibéral conservateur Röpke, qui avait fourni

à Pétain et à la Révolution nationale des éléments clés de leur idéologie paysanne et réactionnaire », p.512. Toutefois, l'auteur tient à nuancer : « De cette nébuleuse, Rabhi conserva non pas des convictions pétainistes, mais une très forte hostilité à la modernité, au progrès et aux Lumières dont cette généalogie cachée donne les clés », p.513.

07 J'ai cru que l'exposition s'inscrivait dans un autre espace car il était question dans notre conversation d'une « véranda » que j'imaginai comme un lieu de rencontres où questionner la présence de ces représentations et tisser peut-être de nouveaux liens. Par ailleurs, il me semble important de mettre en perspective l'exposition des colibris à travers une généalogie critique de l'exposition naturaliste. Voir NORMAND, Vincent, Apparatus and Form : The Split Identity of the Exhibition, dans Theater, Garden, Bestiary, A Materialist History of Exhibition, Sternberg Press, Londres, Ecal, Lausanne, 2019 : « As such, the modern practice of exhibition of Nature can be seen as a material and social implementation of the ontological matrix of Naturalism, in the sense given to the term by anthropologist Philippe Descola : the specifically Western rift cleaving modernity's world-picture between matter and spirit, postulating a continuity of physicalities (Nature), against the backdrop of which emerges the discontinuous field of subjects, social constructions, and interiorities (Culture) », p.94.

08 Voir MALET, Jean-Baptiste, Le système Pierre Rabhi, ibid. L'article de Jean-Baptiste Malet revient aussi sur les liens entre la pensée de Pierre Rabhi et celle de Pierre Thibon comme « l'une des sources intellectuelles de l'idéologie ruraliste de Vichy ».

09 Voir MALET, Jean-Baptiste, Retour sur « Le système Pierre Rabhi », Le Monde Diplomatique, Paris, novembre 2018, (en ligne), <https://www.monde-diplomatique.fr/2018/11/MALET/59190>.

10 Voir CHARBONNIER, Pierre, Abondance et Liberté, La Découverte, Paris, 2020, p. 356.

11 Voir FERDINAND, Malcom, Une écologie décoloniale, Éditions du Seuil, Paris, 2019, p. 18-21.

01 I have had time, however, to make a few corrections to this reply from our Whatsapp conversation before it was published and to add these endnotes. The original message was sent on 30.01.2024.

02 I thought they were bottles of beer while the photos show bottles of wine. The confusion probably stems from the memory of the Maillefer beers we produced in Crissier in 2014-2016.

03 MALET, Jean-Baptiste, Le système Pierre Rabhi, Le Monde Diplomatique, Paris, August 2018, (online), <https://www.monde-diplomatique.fr/2018/08/MALET/58981>.

04 On this subject, you mentioned Edouard Glissant in our conversation Le discours Antillais, Gallimard, 1981 and I mentioned Frantz Fanon, but I can't find the passage I was thinking of in Peau noire, masques blancs, Seuil, Paris, 1952. See also the commentary on Lars Von Trier's film Manderlay by Frank B. Wilderson III in conversation with Aria Dean in the recently published collection of her writings. DEAN, Aria, Bad Infinity: selected writings, Sternberg Press, London, 2023, p.108-109. «What he shows us through Grace (Bryce Dallas Howard) is that, whether it's the despotism of tyrannical government like slavery or the liberalism of democratic civil society like what Grace sets up in the film, it makes no spatial or temporal difference to the slave».

05 Wikipedia contributors, Colibris movement, Wikipedia, The free encyclopedia, (online), https://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement_Colibris.

06 AUDIER, Serge, L'âge productiviste, La Découverte, Paris, 2019. According to the author, who is particularly interested in the links between the far right and ecologist criticism in this history of environmental ideas, «the writer-peasant Pierre Rabhi» is «the author of the best-selling ecologist essays at the beginning of the 21st century in France», p. 512-513. Yet «one of the main intellectual sources» of Pierre Rabhi is Pierre Thibon, «a leading figure in local literature, the son and grandson of peasants from the Ardèche, who was also admired by the neo-liberal conservative Röpke, who had provided Pétain and the National Revolution with key elements of their peasant and reactionary ideology», p.512.

However, the author wishes to qualify: "From this nebula, Rabhi retained not Pétainist convictions, but a very strong hostility to modernity, progress and the Enlightenment, to which this hidden genealogy gives the keys", p.513.

07 I thought the exhibition was part of another space, because our conversation mentioned a 'veranda', which I imagined as a meeting place where we could question the presence of these representations and perhaps forge new links. It also seems important to me to put the display of hummingbirds into perspective through a critical genealogy of naturalist exhibitions. See NORMAND, Vincent, Apparatus and Form: The Split Identity of the Exhibition, in Theater, Garden, Bestiary, A Materialist History of Exhibition, Sternberg Press, London, Ecal, Lausanne, 2019: "As such, the modern practice of exhibition of Nature can be seen as a material and social implementation of the ontological matrix of Naturalism, in the sense given to the term by anthropologist Philippe Descola : the specifically Western rift cleaving modernity's world-picture between matter and spirit, postulating a continuity of physicalities (Nature), against the backdrop of which emerges the discontinuous field of subjects, social constructions, and interiorities (Culture)." p.94 .

08 MALET, Jean-Baptiste, Le système Pierre Rabhi, ibid. Jean-Baptiste Malet's article also looks at the links between Pierre Rabhi's thinking and that of Pierre Thibon as "one of the intellectual sources of the Vichy ruralist ideology".

09 MALET, Jean-Baptiste, Retour sur "Le système Pierre Rabhi" Le Monde Diplomatique, Paris, November 2018, (online), <https://www.monde-diplomatique.fr/2018/11/MALET/59190>.

10 CHARBONNIER, Pierre, Abondance et Liberté, La Découverte, Paris, 2020, p. 356.

11 FERDINAND, Malcolm, Une écologie décoloniale, Éditions du Seuil, Paris, 2019, p. 18-21

Jean Bourgois (1990) est un commissaire d'exposition indépendant basé à Paris. Il a co-curaté l'exposition Henry Bond: Interiors Series en mars 2020 à l'espace d'art Shanaynay, où il était membre temporaire de 2011 à 2020. Il est également cofondateur de l'ancien espace Happy Baby Gallery (2013-2016) à Crissier.

Jean Bourgois (1990) is an independent curator based in Paris. He co-curated the exhibition Henry Bond: Interiors Series in March 2020 at Shanaynay art space, where he was a temporary member from 2011 to 2020. He is also co-founder of the art space Happy Baby Gallery (2013-2016) in Crissier.

Crédits photos de la couverture
Cover photo credits

Visite officielle de Jacques Chirac, Premier ministre, à l'Habitation Clément en 1988. (DR) Tirage exposé à la Fondation Clément pour l'Art Contemporain

Official Visit of Jacques Chirac, first Minister, of l'Habitation Clément in 1988. (DR) Picture exhibited in the permanent exhibition at the Fondation Clément for Contemporary Art.

Soutien
Funding

3353 est régulièrement soutenu par :
3353 is regularly supported by:

La Ville de Carouge, La FPLCE, La Loterie Romande, Le FCAC (Fonds Cantonal d'Art Contemporain), Le FMAC (Fonds Municipal d'Art Contemporain), Le Pour-Cent Culturel Migros, ProHelvetia, la Fondation BEA pour jeunes artistes.

3353 FT. AS SLOW AS POSSIBLE

Le collectif as slow as possible assure la gestion et la programmation de l'Espace 3353 dans le cadre d'une résidence curatoriale de novembre 2023 à mars 2025. as slow as possible vise à fournir une plateforme d'échange et de réflexion aux artistes engagés dans des pratiques et des recherches politiquement chargées, en rapport avec nos conditions contemporaines.

The as slow as possible collective is taking over the management and programming of Espace 3353 as part of a curatorial residency from November 2023 to March 2025. as slow as possible aims to facilitate in-depth artistic experiences that require time to engage with, by exploring the wider political, environmental, social and historical contexts that inform the various artistic practices shown.

Infos pratiques
Practical Information

3353 ft. as slow as possible
Espace 3353, 9 Rue du Tunnel, 1227 Carouge

Ouvert les samedis de 14h00 à 18h00
pendant les périodes d'exposition ou sur rdv:
asap.collectif@gmail.com

Open on Saturdays from 14:00 to 18:00
during exhibition periods or upon request at:
asap.collectif@gmail.com

asap.espace3353.ch

espace3353.ch

23.02-23.03

3353
as slow as possible

VILLE
DE
CAROUGE

fpice

LOTÉRIE
ROMANDE

F C A C Genève
onds antonal d' rt ontemporain

...SUVVENTIONNÉ
VILLE DE GENÈVE

F

MIGROS
Pour-cent culturel

prehelvetia

Fondation Hea
Pour jeunes artistes

